

ments. A 11 heures de l'avant-midi, il avait cessé de vivre. Quoique subite, la mort ne le prit pas par surprise; il s'y était préparé au contraire depuis de longues années.

Ecolier modèle, prêtre pieux et zélé, M. Corbeil passa dans ce monde sans faire de bruit; mais, comme il arrive souvent, il n'en fit que plus de bien autour de lui. Les paroisses de Saint-Calixte, de Lanoraie, et de Saint-Benoit se le rappelleront longtemps. Il régénéra ces paroisses, en propageant la communion fréquente, en fondant des congrégations pour les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles. Le dimanche, à la grand'messe, qu'il chantait toujours lui-même, puisqu'il n'eût de vicaire que par exception, il prêchait longtemps en chair, tonnait contre les vices, surtout celui de l'intempérance. S'il n'était pas très éloquent, il parlait toutefois avec onction et conviction. C'était un père au confessionnal. Que d'âmes il a ainsi dirigées, consolées, conduites dans les voies de la perfection !

Prêchant autant d'exemple que de parole, M. Corbeil fut lui-même un homme de prière, de mortification et de recueillement. De grande taille, mais un peu courbé, il ne parlait pas beaucoup, étant d'un naturel timide. A vrai dire, son regard semblait toujours plongé dans les choses de l'au-delà. Ces choses de l'au-delà, il voulut les goûter même sur cette terre en se retirant de bonne heure du ministère, et en allant se fixer dans sa retraite de Saint-Henri-de-Mascouche.

C'est là qu'il put donner libre essor à son goût pour la vie de solitude. Après la célébration des saints mystères et la récitation du bréviaire, son temps se partageait entre les longues méditations et les pieuses lectures. Il sortait peu, se répandait peu dans le monde. La compagnie de Notre-Seigneur qu'il trouvait dans son petit oratoire, lui suffisait amplement. Et pendant six ans de retraite, il pria ainsi de toute son âme.

Et pourtant, malgré cette vie de pénitence et d'intérieur, M. Corbeil avait peur des jugements de Dieu, des flammes du purgatoire. Cette crainte, il la manifesta cinq ou six fois en écrivant ses dernières volontés. En vue d'éviter les flammes vengeresses, il ordonne que des messes soient dites le plus